

La traduction de *Sans Famille* à l'ère Meiji (1868-1912) au Japon

Kimiko WATANABE

(Étudiante en 3^{ème} année du cours de doctorat à l'Université de Kyoto

/ Chercheuse doctorale à la Société japonaise pour la promotion des sciences)

◎PLAN

Introduction

1. Œuvre de traduction à l'ère Meiji

- La modernisation et l'occidentalisation de la société japonaise
- L'œuvre de traduction et la naissance du roman moderne

2. *Mada Minu Oya*, par Sosen Gorai (1902-1903)

- Comment Gorai acquiert-il le texte original ?
- Les valeurs que Gorai découvre dans *Sans Famille* : l'individualisme dans la relation entre parents et enfants
- Les éléments japonais que Gorai ajoute à sa traduction

3. *Ië Naki Ko*, par Yuho Kikuchi (1911-1912)

- L'éloge sur Hector Malot et sur *Sans Famille*
- Le caractère du travail de Kikuchi : la traduction fidèle et sentimentale

Conclusion

◎Études précédentes sur l'acceptation japonaise de *Sans Famille*

(en français)

Himiko IDE, « Un siècle de lecture de *Sans Famille* au Japon », *Cahiers Robinson*, N°10, 1999

(en japonais)

Motoko SATO, « *Ië Naki Ko* » *no tabi* (Voyage de « *Sans Famille* »), Tokyo, Hebon-sha, 1987

Motoko SATO, « Processus d'affiner une histoire – 2 sortes de traduction de *Sans Famille* réalisées par le même traducteur, Nobumasa Ikeda », *Bulletin de la faculté de pédagogie de l'Université de Chiba*, N°42, 1994

Kimiko WATANABE, « Une étude sur *Mada Minu Oya* écrite par Hector Malot et traduite par Sosen Gorai », *Bulletin de l'Institut des Hautes études humaines et environnementales de l'Université de Kyoto*, N°20, p.83-96, 2011

Tableau chronologique de l'histoire japonaise

Année	Politique et économie	Culture, littérature et éducation
1602	Début du gouvernement par le Shogunat de Tokugawa	Le Japon développe sa culture particulière comme Kabuki, Sumo, Ukiyoë, et Haïku à l'époque du shogunat.
1641	Début de la fermeture du pays aux étrangers	
1853	La flotte américaine pénètre dans la Baie de Tokyo	
1858	Conclusion du Traité d'amitié et de commerce avec 5 pays européens (La France, les États-Unis, la Hollande, l'Angleterre et la Russie)	
1868	Restauration de Meiji. (Commencement de l'ère Meiji.)	
Durant les années 1870	<ul style="list-style-type: none"> • Réforme de la fiscalité et fondation de la monnaie « yen » • Fondation de la Banque nationale • Défrichement de Hokkaido • Aménagement du système postal • Aménagement des réseaux du chemin de fer et de la télégraphie • Fondation de la plus grande usine nationale de filature à Tomioka (près de Tokyo) 	<ul style="list-style-type: none"> • Commencement de la publication des journaux et revues • Fondation du système d'enseignement obligatoire • Fondation de l'Université Impériale de Tokyo • Traduction de <i>Tours du monde en 80 jours</i> par Jules Verne
1885	Publication de <i>Quintessence du Roman</i> écrit par Shoyo Tsubouchi	
1889	Etablissement de la constitution de Meiji	
1890	Convocation du premier parlement	
1894	Guerre sino-japonaise	
1900	Fondation de la plus grande usine nationale de sidérurgie à Fukuoka	le 16 octobre, Louis-Adolphe Bridel vient au Japon et y apporte <i>Sans Famille</i>.
1902	Du 1er mars au 13 juillet, <i>Mada Minu Oya</i> est présenté dans le <i>Journal Yomiuri</i>	
1903	Publication de <i>Mada Minu Oya</i> en volume chez Kei-Sei-Sha (en juillet)	
1904	Guerre russo-japonaise	Le <i>Journal Yomiuri</i> envoie Goraï en Europe où il passe 10 ans
1909	Le <i>Journal Osaka Mainichi</i> envoie Kikuchi à Paris où il passe 2 ans	
1911	Kikuchi rentre au Japon. (en avril) Du 12 juillet au 12 février 1912 <i>Ië Naki Ko</i> est présenté dans le <i>Journal Osaka Mainichi</i>	
1912	Publication d'<i>Ië Naki Ko</i> en volume chez Shun-Yo-Do	

CITATIONS

☆ Toutes les citations japonaises de ce polycopié sont traduites ou retraduites en français par Kimiko WATANABE.

1. Gorai, « Sur l'Éducation d'émotion », dans le *Journal Yomiuri* du 13 septembre 1902.

Pour un homme, la qualité de son émotion influence celle de son caractère. S'il a le goût et l'émotion élevés, il développe son caractère élevé. [...] la qualité de l'émotion exerce une influence sur le caractère de l'individu qui se rattache à la dignité et le bonheur de la société. [...] Cependant en fait de l'instruction à l'école, on ne s'occupe que de l'esprit, mais on ne fait pas attention à l'émotion. Ce qui peut compléter ce défaut d'instruction, c'est d'une part par la religion, et de l'autre part par la littérature.

2. Gorai, « la comparaison entre le familisme et l'individualisme », *Etude du Droit*, 1901.

Le familisme, même s'il contient certaines qualités, il n'est jamais parfait comme le système social et la morale. Je vais énumérer ses défauts et expliquer comment les compléter par l'individualisme, que l'on a importé après la Restauration de Meiji.

3. Gorai, « Préface » dans *Mada Minu Oya*, Tokyo, Kei-Sei-Sha, 1903.

C'est probable que l'auteur a écrit ce roman dans un but de décrire l'éducation morale et le développement du caractère. En apparence, c'est un roman enfantin dans lequel les chiens et le singe sautent et dansent, mais au fond de ce roman on peut trouver la vigueur courageuse entre les lignes.

4. Comparaison entre le texte original (Édition Dentu) et la traduction de Gorai

★ Le texte original (*Sans Famille*, tome premier, Paris, E. Dentu, 6^e édition, 1879, p.73.)

C'est là une erreur fâcheuse : on obtient peu de chose par la brutalité.[...]Si je les [=les bêtes] avais battues, elles seraient craintives, et la crainte paralyse l'intelligence.

★ La traduction réalisée par Gorai (*Mada Minu Oya*, Tokyo, Kei-Sei-Sha, 1903, p.68.)

C'est là une erreur fâcheuse : on obtient peu de chose par la brutalité.[...]Si j'avais battues les chiens, ils seraient craintives, et la crainte paralyse l'intelligence. C'est la même chose pour éduquer un enfant. Si on veut que son enfant soit docile et qu'il n'ait pas l'esprit tordu, il vaut mieux qu'il soit éduqué dans la famille pleine d'affection, pas dans la famille sévère.

5. Comparaison entre le texte original et la traduction de Gorai

★ Le texte original (*Sans Famille*, tome second, Paris, E. Dentu, 6^e édition, 1879, p.28)

Aller chez mère Barberin pour l'embrasser c'était m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers elle, mais c'était m'en acquitter bien petitement et à trop bon marché. Si je lui portais quelque chose. Maintenant que j'étais riche, je lui devais un cadeau. Quel cadeau lui faire ?

★ La traduction réalisée par Gorai (*Mada Minu Oya*, Tokyo, Kei-Sei-Sha, 1903, p. 263-264)

Je ne savais comment décrire la dette de reconnaissance envers Mère Barberin. Elle m'avait élevé pendant huit ans et m'avait donné autant d'affection qu'une mère naturelle. Quand j'avais quitté la maison maternelle et je l'avais regardée du sommet de la colline, j'avais vu Mère Barberin qui courait autour de la maison comme une folle pour me chercher : son image resta à jamais gravée dans ma mémoire. Je pensais à elle et à son sentiment durant les quatre ans de mon absence : comment elle s'était inquiétée de moi tous les jours du matin au soir ? Aller chez Mère Barberin, c'était pour la rassurer et lui montrer comment Rémi avait grandi sain et sauf ; je voulais la voir être contente. Si je lui portais quelque chose. Je devais la rendre heureuse. De plus, si je pouvais m'acquitter un peu de la dette de reconnaissance envers elle, celle qui est plus grande que la mer et plus haute que la montagne, c'est moi qui en serais ravi. Je me disais immédiatement que je lui devais un cadeau. Quel cadeau lui faire ?

6. Éloge sur Hector Malot. (Kikuchi, « Préface » dans *Ië Naki Ko*, Tokyo, Shun-Yo-Do, 1912)

Malot évite toujours des sujets impudiques et immoraux. De plus, puisque tous ses romans ont le goût noble, frais et intéressant, ils sont universellement lus parmi les familles françaises.

7. Éloge sur *Sans Famille*. (Kikuchi, « Préface » dans *Ië Naki Ko*, Tokyo, Shun-Yo-Do, 1912)

Parmi ses romans, *Sans Famille* est le chef-d'œuvre le plus connu, [...]et comme il est déjà traduit en anglais et en allemand, aujourd'hui un million d'exemplaires sont vendus dans le monde[...] *Sans Famille* est couronné par l'Académie Française. Il n'est pas du tout comme des romans incendiaires dont l'intrigue artificielle pique inutilement la curiosité des lecteurs. Du début à la fin, des beaux sentiments humains sont exprimés sans artifice, naturellement comme si de l'eau coule dans un fleuve. Ce roman émouvant et touchant a assez de qualité pour être un ouvrage immortel qui doit passer à la postérité.

8. Éloge sur *Sans Famille*. (Annonce du nouveau roman-feuilleton « *Ië Naki Ko* » dans le *Journal Osaka Mainichi* du 4 juillet 1911)

Dans *Sans Famille*, l'auteur décrit comment une vraie émotion humaine est dégagée et exprimée en toute occasion. *Sans Famille* entraîne de beaux sentiments qui se cachent au fond du cœur des lecteurs.

9. Éloge sur le style français d'Hector Malot. (Kikuchi, « Préface » dans *Ië Naki Ko*, Tokyo, Shun-Yo-Do, 1912)

Comme le texte original est écrit en style très précis, distingué, beau et coulant, je voudrais le recommander à ceux qui souhaitent apprendre le français. [...] j'ai essayé de transférer son style même dans la traduction japonaise et j'ai fait de mon mieux pour garder son aspect et le montrer aux lecteurs japonais.

10. Comparaison entre le texte original (Édition Flammarion) et la traduction de Kikuchi.

★Le texte original (*Sans Famille*, nouvelle édition illustrée, tome premier, Paris, Ernest Flammarion, s.d., vers 1900, p.54)

Je me mis à appeler :

- Maman, mère Barberin !
Personne ne répondit à ma voix, et elle s'éteignit dans un sanglot.
Il faut suivre Vitalis, qui ne m'avait pas lâché le poignet.
- Bon voyage ! cria Barberin.
Il rentra dans la maison. Hélas ! c'est fini.
- Allons, Remi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

★La traduction réalisée par Kikuchi (*Ië Naki Ko*, tome premier, Tokyo, Shun-Yo-Do, 1912, p.55)

Je me mis à appeler :

- Maman, maman !
Je l'appelai deux fois en criant à pleine gorge.
Personne ne répondit à ma voix. Je commençai à pleurer. Ma voix s'éteignit dans un sanglot.
Je me mis à suivre Vitalis contre mon gré qui ne m'avait pas lâché le poignet.
- Bon voyage ! Barberin cria comme les mots d'adieu à nous.
Il rentra dans la maison. Même si je criai en pleurant et je me débattis comme un beau diable, je ne pus plus le rattraper.
C'est fini.
- Allons, Remi, marchons, mon enfant, dit Vitalis doucement.